

ni Florès ni ses partisans. Il conseillait donc au gouvernement de surveiller plus que jamais les "janissaires."

L'évènement lui donna raison. L'année n'était pas écoulée qu'on découvrit à Guayaquil un complot ourdi pour renverser le gouvernement au profit de Florès. Le pronunciamiento allait éclater quand les principaux conjurés furent saisis et jetés en prison. En présence des partis violemment surexcités, le gouverneur écrivit à Roca qu'il ne répondait plus de l'ordre. Comprenant alors la gravité de la situation, le président fit appeler Garcia Moreno et le chargea de pacifier cette ville de Guayaquil, livrée aux fureurs de l'anarchie. Celui-ci, bien que malade, n'hésita pas devant cette redoutable mission et partit à marches forcées pour Guayaquil.

Il trouva les têtes montées jusqu'au dernier degré de l'exaltation ; l'émeute vaincue, mais frémissante ; les patriotes, animés d'une vraie rage contre les conspirateurs, se livrant à de véritables actes de sauvagerie. Mais Garcia Moreno n'eut qu'à paraître au milieu de ces insurgés furibonds et de ces soldats en délire, pour imposer à tous le respect de la loi. En huit jours l'ordre était rétabli, et le pacificateur revint à Quito trop heureux d'avoir rendu service au pays et aussi trop fier de son indépendance pour accepter la rémunération qu'on voulait lui offrir sous forme de récompense civique.

Cependant l'état des choses ne fit que s'empirer de jour en jour. Jusqu'à l'expiration de leur mandat, le président Roca et ses ministres continuèrent d'exploiter l'Équateur, pendant que Florès parcourait l'Amérique à la recherche d'un gouvernement qui voulait bien épouser sa querelle. Et pourtant l'Équateur allait être la proie d'une race autrement perverse que celle des Florès et de Roca. Un intrigant, le général Urbina, aveugle instrument des francs-maçons, profita d'un moment d'atonie pour arborer le drapeau du radicalisme et livrer l'Équateur à ses séides.

§ 6. *Urbina et les Jésuites (1850-1861.)*

En octobre 1849, à l'expiration des pouvoirs de Roca, le vice-président, Robert Ascasubi, beau-frère de Garcia Moreno allait être nommé président, quand Urbina, survenant, réussit à faire élire Noboa, vieux conservateur sans portée politique dont il se proposait bien d'exploiter la simplicité. Garcia Moreno voyageait en Europe pendant ce temps et étudiait l'état politique de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne, presque aussi révolutionnées que